

## L'italien

L'Italie se caractérise par un nombre impressionnant de dialectes locaux. Dans le passé, non seulement existaient-ils de nombreux dialectes italiens qui sont toujours importants aujourd'hui, mais il y avait également de nombreuses langues parlées mais sans systèmes d'écritures formalisés. En fait, les usages des différentes langues et dialectes ne concordaient que partiellement à différentes entités politiques, dont les frontières changeaient régulièrement. Au nord, on rencontrait des gens parlant des dialectes de l'allemand, du vieux français, ou du dalmatien, tandis qu'au sud, il y avait des gens parlant des dialectes traçant leur origine au grec ou à l'albanais. De plus, il y avait des gens parlant le latin, le français et l'occitan. Ces deux dernières étaient très importantes au Moyen-âge et au début de la Renaissance, autant orales qu'écrites. Le français était la langue de la chevalerie et également celle des troubadours (elle n'était pas nécessairement facilement interprétable selon le français contemporain). Cependant, la langue de l'amour au 14<sup>e</sup> siècle était l'occitan. Enfin, il y avait également la *lingua franca*, la langue du commerce méditerranéen qui était un mélange de français, de vénitien, de grec, d'arabe et d'autres. La place du latin dans la culture européenne est bien connue. En Italie, c'était évidemment la langue du monde ecclésiastique. C'était également la langue du domaine légal et juridique. Enfin, c'était la langue de l'univers académique, mais elle n'était pas la langue du peuple, qui, depuis l'époque des Romains, parlait un *vulgus* assez distinct du Latin des écrivains et des philosophes.

Pas toutes ces langues ne sont parlées en Italie aujourd'hui. Des changements importants sont survenus au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle. Premièrement, dès le 16<sup>e</sup> siècle, le français a cessé d'être utilisé. Simultanément, l'usage du latin a commencé à diminuer. À la même époque, l'emploi du dialecte toscan s'est répandu dans les couches supérieures de la société italienne dans différentes régions. Alors qu'en France ou en Angleterre des changements similaires sont survenus pour des raisons politiques, par la domination d'un centre sur les périphéries, en Italie la situation est différente. En l'absence de la domination d'un centre en particulier, l'expansion du toscan s'explique par la mise-en-place de dynamiques esthétiques. Les grands auteurs littéraires italiens tels Dante (Dante Alighieri, 1265-1321; *La divina commedia*, c.1308-1320), Pétrarque (Francesco Petrarca, 1304-1374, *Il Canzoniere*, c.1327-1368) et Boccace (Giovane Boccaccio, 1313-1375, *Decameron*, c.1350) étaient tous Toscans (et notez leurs dates de naissance – l'italien émerge sous une forme plus moderne avant les autres langues européennes). En même temps que se propageait leurs œuvres littéraires parmi les classes supérieures des différentes régions, se répandait leur langue, le toscan. Ainsi, l'italien représente une fusion de plusieurs dialectes de la Toscane qui ont été standardisés à partir du 15<sup>e</sup> siècle.

En fait, la nécessité de posséder une langue nationale se fit sentir uniquement au moment de l'unification nationale après 1870. Auparavant, les auteurs étaient souvent embêtés à savoir quelle langue littéraire utiliser afin de rejoindre le plus grand nombre de lecteurs possibles. Par exemple, Marco Polo fit rédiger ses mémoires en vieux français (*Livres des merveilles du monde [Il milione]*, c.1300), juste quelques décennies avant le début de la standardisation de l'italien. Encore au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècle, la littérature italienne apparaît marquée par la conscience d'une certaine précarité linguistique. Dans ses différents écrits, Carlo Goldoni (18<sup>e</sup> siècle) alterna entre l'italien, le vénitien et le français (*Il servitore de due padroni*, c.1745). Giuseppe (Joseph) Baretti (18<sup>e</sup> siècle) a écrit en anglais et en italien (*Italian Library*, 1757). Giacomo Casanova rédigea ses mémoires (*Histoire de ma vie*, 1794) en français.

Par ailleurs, l'usage de l'italien comme langue véhiculaire était également répandu hors de ses limites nationales actuelles. L'italien (ou des versions de l'italien) était parlé en Corse, en Afrique du nord, à Malte, en Dalmatie, dans les îles de la mer Égée, et même en Asie Mineure.

Lorsqu'émergea le nouvel État italien, afin de s'assurer que ce dernier ne confonde pas dans un seul concept abstrait ses frontières «naturelles» et ses frontières linguistiques, les puissances établies en méditerranée s'assurèrent d'en éradiquer l'usage. En Corse et dans le Comté de Nice, la France employa la scolarité. À Trieste, le gouvernement austro-hongrois utilisa l'immigration croate. À Malte, les Britanniques imposèrent l'anglais dans la fonction publique. À Tunis, la France tout en acceptant les 30 000 Italiens qui y habitaient lors du Traité de Bardo, limita leur influence et contrôla leur expansion. Enfin, l'occupation de Tripoli se fit aux dépens de 70 000 Italiens qui habitaient Constantinople, Smyrne, et Beyrouth, d'où plusieurs furent expulsés.

À l'unification, le nouvel État mise donc tout en œuvre afin de standardiser la langue. L'italien contemporain parlé par les commentateurs, les politiciens et les personnes instruites est basé sur l'italien littéraire d'Alessandro Manzoni, qui au 19<sup>e</sup> siècle a choisi de mettre le dialecte toscan parlé (et non écrit, qui à ce point était figé par l'élitisme académique en vigueur depuis la fondation de l'Académie de la langue, *Accademia della Crusca*, fondée en 1583) dans les bouches de ses protagonistes, surtout ceux de son chef-d'œuvre, *I promessi sposi* (1827). Dès lors, la scolarité fut le principal instrument permettant d'homogénéiser la langue. Depuis au moins de l'époque de Mussolini (mais aussi avant, même si cette politique restait tacite), le gouvernement du pays s'est efforcé à diffuser l'usage de l'italien standard en adoptant des politiques obligeant les citoyens soit à l'apprendre par l'entremise de la scolarisation obligatoire, soit en créant une politique du déplacement des cadres de l'état – policiers, instituteurs, soldats, etc. – vers des régions où leur dialecte serait incompréhensible. Le service militaire obligatoire a souvent été considéré autant comme un instrument politique visant l'éducation linguistique du peuple que moyen de défense du territoire national, ainsi que l'électrification de la campagne, ce qui a permis au gouvernement fasciste d'utiliser la radio comme instrument de propagande nationale (il était le premier à le faire), qui, forcément, utilisait l'Italien standard. Mais comme le remarquait un linguiste des Abruzzes en 1880, «Mêmes pour les gens cultivés, l'usage du dialecte correspond à celui de la main droite tandis que l'usage du bon italien correspond à celui de la main gauche, si bien dressée soit-elle». Pour plusieurs Italiens, justement, le fait que la langue standard est appuyée par le gouvernement, que plusieurs personnes méprisent, est suffisant pour saboter tous les efforts à imposer l'italien standard sur la population. Plusieurs personnes qui de fait parlent l'italien standard ne le font pas, par orgueil local et pour mépris du gouvernement, et donc la langue standard a de difficultés à s'imposer dans certaines régions telles qu'Alto Adige et Sicile.

Encore aujourd'hui, plusieurs Italiens ne parlent pas la langue nationale, ou la parlent comme deuxième langue. Les dialectes septentrionaux (le piémontais, le lombard, le ligurien, l'émilien ou le bolognais), souvent construits sur une base gallo-latine, conservent certains traits qui ressemblent à ceux du français contemporain. Le vénitien est un dialecte parlé dans la région de Venise et n'est pas lié aux autres dialectes du nord (il est la source du «ciao» omniprésent). Au Centre-Sud de l'Italie, le toscan, le corse, le sarde septentrional, le sicilien, le campanais, le calabrais et le romain sont des dialectes distincts. Le sarde méridional (simplement appelé «le sarde») et le friulien sont tellement différents que les linguistes les placent dans une catégorie distincte ayant évolué de créoles latino-arabe (le sarde) et latino-rhaetionien (le friulien). Les Italiens sont souvent très fiers de leur dialecte local, et aujourd'hui les dialectes jouissent d'une renaissance linguistique comme symboles d'identités culturelles distinctes que le gouvernement n'a jamais été capable de complètement éliminer avec la propagande et avec la scolarisation de la population rurale. Les dialectes ne sont donc pas une survivance; ils sont la «vraie» langue italienne. Mais si on valorise la survivance des dialectes locaux, cela ne se fait pas au détriment de l'italien.

Les classes sociales les plus instruites, surtout au Nord et au Centre, ont souvent abandonné le dialecte en faveur de l'italien standard, puisque ceci était symbole d'instruction et d'une éducation privilégiée, précisément parce que l'italien standard a conservé son odeur de nouveauté, de langue

artificielle, et donc de langue transmise uniquement par le système scolaire. Les Italiens sont en général très sensibles à la langue parlée comme signe du statut social de l'individu, et il est presque inconcevable qu'un Italien ne puisse atteindre le sommet de la pyramide politique ou culturel sans «purifier» (abandonner) son accent régional qui est signe du dialecte local. Certains accents sont en fait divorcés de leur dialecte d'origine. Par exemple, le romain (*romanesco*) est parlé par un nombre de personnes toujours en diminution, mais l'accent romain est aujourd'hui politisé comme symbole identitaire.

En effet, savoir parler en public a toujours été un élément important de la culture italienne. Dès le 16<sup>e</sup> siècle, les manuels de bienséances sont riches en conseils utiles pour parler de façon plaisante, honorable et élégante. Dans le passé, les performances orales étaient fréquentes: chants, contes, pièces, sermons, discours, etc. Nombre de ces performances était improvisées, ou plutôt semi improvisées. En effet, les gens faisaient mauvaise impression s'ils lisaient à voix haute un texte écrit, ou encore s'ils récitaient un texte appris par cœur. Ainsi, l'improvisation était très valorisée, comme le démontre le développement de la *commedia dell'arte*, une spécialité italienne qui dérive du théâtre populaire (et improvisé) napolitain et vénitien du 16<sup>e</sup> siècle. Encore aujourd'hui, les performances oratoires demeurent importantes, et il est essentiel d'être un bon orateur pour faire bonne impression en public. Au niveau des discours, les personnages publics sont en règle générale extrêmement habiles. Un politicien qui ne maîtrise pas l'art oratoire fera normalement mauvaise figure. Il est notable que ce registre public trace ses origines à de sources littéraires, et non à une langue bureaucratique (la «langue de bois»); une personne qui parle correctement l'italien mais qui ne maîtrise pas la métaphore littéraire est parfois vue comme un arriviste, un parvenu mal-éduqué. En fait, l'éducation (les mœurs qui se transmettent et se forment largement en famille) se distingue de l'instruction acquise par la scolarisation (l'équivalent du Ministère de l'éducation est, en Italie, le *Ministero dell'Istruzione*).

Enfin, l'italien standard, comme chaque dialecte (ou accent régional), possède plusieurs registres, permettant aux personnes de modifier le ton, le vocabulaire, et même la grammaire selon l'interlocuteur. Même parmi les classes les plus instruites, l'italien parlé en famille est souvent très distinct de l'italien parlé en public (qui, à l'extrême, est-il *linguaggio aulico*, la langue de l'auditoire). Ceci est dû à la culture politique particulière du pays, où règne une forme d'hypercorrection linguistique et comportementale appelée *perbenismo*.

L'Italien est l'une des langues latines le plus proche à ses origines antiques. Elle s'apprend relativement facilement puisqu'elle a conservé une orthographe phonétique très régulière qui se prononce plus ou moins comme elle est écrite, facilitant énormément l'apprentissage pour les étrangers. Pour un francophone, l'italien est un plaisir à apprendre. Au niveau de la structure grammaticale, les deux langues se ressemblent. Tellement que, où il y a des exceptions en français, comme le verbe «être», il y en a en Italien. Ainsi, à partir du moment où on a appris quelques règles de grammaire spécifiques, qu'on possède un minimum de vocabulaire, et qu'on a mémorisé les temps de verbes, il devient possible de parler en Italien, au moins de façon claire, sinon élégante. Plus que la simple utilité de pouvoir communiquer lors de voyages, maîtriser une langue comme l'italien s'est avoir l'opportunité de réellement pénétrer dans un univers littéraire et intellectuel autre. Par exemple, plusieurs musiciens et historiens étudient l'italien pour mieux comprendre l'esprit qui a motivé et a inspiré la Renaissance. Si la lecture permet de voyager dans l'espace et le temps, lire une autre langue s'est littéralement s'ouvrir à un autre monde, car lire un auteur dans sa langue d'origine, c'est véritablement pénétrer son monde, son univers.